

L'idole des nuls

Françoise Dargent
18/09/2008 | Mise à jour : 12:52 | Commentaires  1

Jean-Joseph Julaud est à l'origine du phénoménal succès de la collection « Pour les nuls ». Amoureux du Mexique, il livre une version baroque de la bataille de Camerone (Cameron en espagnol) dans son nouveau roman.

Avec lui, le verbe a toujours vingt temps et un attribut ne peut être que beau. Pour Jean-Joseph Julaud, la grammaire est un jeu comme le sont l'histoire, la géographie et la littérature. Pilier des Éditions First et auteur comblé de plusieurs best-sellers de la collection « Pour les nuls », l'homme sort ce mois-ci au Cherche Midi son troisième roman, Camaron, récit haut en couleur d'une bataille qui opposa une compagnie de la légion étrangère française à l'armée mexicaine. Saignant forcément. Le 30 avril 1863, soixante-cinq soldats harassés, dévorés par la fièvre, tiennent pendant vingt-quatre heures contre trois mille Mexicains aguerris avant d'être submergés par le nombre. Un fait d'armes héroïque que l'on n'enseigne guère à l'école mais qui est pourtant « la seule «défaite» à être inscrite sur le drapeau de la légion étrangère », précise Jean-Joseph Julaud, amateur d'exactitude.

Dans L'Histoire de France pour les nuls (plus de 600 000 exemplaires vendus à ce jour), il a bien consacré un encadré à la laborieuse aventure française du Second Empire au Mexique, sans s'étendre davantage. Il y rappelait que l'époque et Napoléon III voulaient que la France se pose alors en rempart contre les Américains qui déboulaient du Nord avec leurs influences jugées néfastes. L'idée fut d'installer un Habsbourg, éphémère Maximilien Ier, sur le trône mexicain. Les Républicains finirent par l'exécuter en 1867. Pour Camaron, Jean-Joseph Julaud, l'amoureux du Mexique, a laissé libre cours à sa fantaisie, imaginant le beau personnage d'une Indienne qui rêve de bouter l'étranger hors du pays.

On devine ses préférences politiques lorsqu'il cite une lettre d'un Victor Hugo proscrit à Guernesey, envoyée à ses amis républicains du Mexique pour écorner un peu plus l'ennemi napoléonien. Dans son livre, les références abondent, les dialogues fusent. Gourmand, il rappelle que Dumas en faisait autant, mais que lui était payé à la ligne.

Refus d'« une culture de la prétention »

Jean-Joseph Julaud est un érudit qui ne se prend pas au sérieux. Il n'étale pas sa science. Il préfère la distiller au plus grand nombre dans des pavés plaisants. Il a

écrit Camaron, à l'arraché, entre deux ouvrages pour les nuls. « C'est un bossueur acharné », reconnaissent ceux qui le côtoient. « Lorsque j'ai terminé le manuscrit de L'Histoire de France, je l'ai pesé avant de le remettre à mon éditeur. La balance affichait 3,6 kg, le poids d'un beau nouveau-né. Je pensais qu'on allait me demander d'en couper la moitié. Ils n'ont rien touché et il est sorti avec ses 750 pages. »

D'une nature très curieuse, à tendance encyclopédique, l'homme ne laisse jamais rien au hasard. Pour mettre la géographie à la portée des nuls, il a oublié les cartes et les chiffres, préférant se rendre directement sur le terrain pour réviser fleuves, rivages et sommets. « J'ai mis la géographie sous perfusion. Elle en avait bien besoin à la suite des ravages que lui a fait subir l'éducation nationale dans les années 1980. »

Il sait de quoi il parle. Il a enseigné pendant trente-quatre ans à des enfants, à l'école primaire d'abord, au collège ensuite. Déjà, ses élèves plébiscitaient la méthode Julaud, refusant d'aller en récréation s'il ne leur racontait pas la fin tragique de Charlotte Corday ou la retraite de Russie par un soldat nommé Stendhal. « Je ne suis pas un historien, je suis un conteur et tout m'intéresse », se plaît à dire Julaud.

On peut trouver les racines de ce goût dans une enfance pour le moins anachronique. Ses parents étaient au service d'un aristocrate dans un grand domaine de Loire-Atlantique. « J'avais du mal à croire que la Révolution était passée par là. Je vivais dans une ambiance incroyable de chasses à cour et de réceptions au château. Un jour, notre père nous a dit : je crois bien que le Général est là. » Dans la famille, on apprend à observer. Le gène de la curiosité pousse les petits Julaud à s'intéresser à tout sans distinction. Aujourd'hui, l'homme réfute très logiquement « une culture de la prétention » et revendique un style fait de désinvolture maîtrisée et d'humour tempéré pour un public « curieux de tout ». Il n'y voit qu'un inconvénient : « Celui d'être obligé de revêtir cet habit pas très seyant en jaune et noir », les couleurs de la fameuse jaquette de la collection «Pour les nuls».

Il dévoile son amour pour la littérature en écrivant des romans qui ont beaucoup moins de succès que ses pavés encyclopédiques. « Il est en quelque sorte devenu son propre mécène pour ses romans, à la manière d'un Cécil Saint-Laurent permettant à Jacques Laurent d'écrire, souligne Pierre Drachline, son éditeur au Cherche Midi. La seule chose qui fonctionne avec lui, c'est l'amitié, surtout pas les à-valoir. Il détonne forcément dans le milieu. » Aujourd'hui, il peut aussi se permettre d'écrire pour son plaisir de minuscules anthologies de la poésie, à mettre dans la poche.

Camaron de Jean-Joseph Julaud Le Cherche Midi, 235 p., 15 €.

